

Oui ! ce matin-là s'efforçait de nous faire oublier les malheurs de la veille.

Mais hélas ! le gabier sans peur de notre frégate n'était plus. Mer ! il bravait tes tourmentes et il était héroïque sous ton empire. Garde son corps aux profondeurs de tes flots sans pitié ; berce-le longtemps, enlacé dans les guirlandes de tes géants fucus, et qu'il repose dans ce tombeau errant, parmi les goémons verts de tes abîmes...

Emile MILLER.

UN CHEF-D'ŒUVRE

Le pauvre MacMillan n'aura pas quitté cette vie sans signer, au bas d'un suprême tableau, son testament d'artiste. Les habitués de la Galerie des Arts ont encore présente à la mémoire cette œuvre profondément émue qu'il exposait, peu de temps avant d'aligner pour la fois dernière le bataillon des couleurs sur le champ de la palette.

Figurez-vous une tête de mort couronnée de lauriers, empanachée d'une plume de paon, et se détachant sur une grande palette multicolore. Des pinceaux usés, réunis en faisceau dans l'ouverture ovale de la palette, s'étendent en éventail au premier plan où traînent, vidés, des tubes à couleur. Un faible rayon de lune allonge un reflet bleu sur l'os frontal, et une bougie presque entièrement consumée éclaire de côté l'horreur de la dernière grimace.

Au bas, l'auteur a fait graver ces mots : " A quoi bon ? "

Bien que peint dans une note réaliste, le tableau de MacMillan offre cependant un symbole capable de supporter la plus minutieuse analyse.

Sans doute, elle a appartenu à un artiste, cette tête penchée avec tant d'amertume sur les attributs de la peinture. Les sutures du crâne, très apparentes, attestent que la mort n'a pas attendu